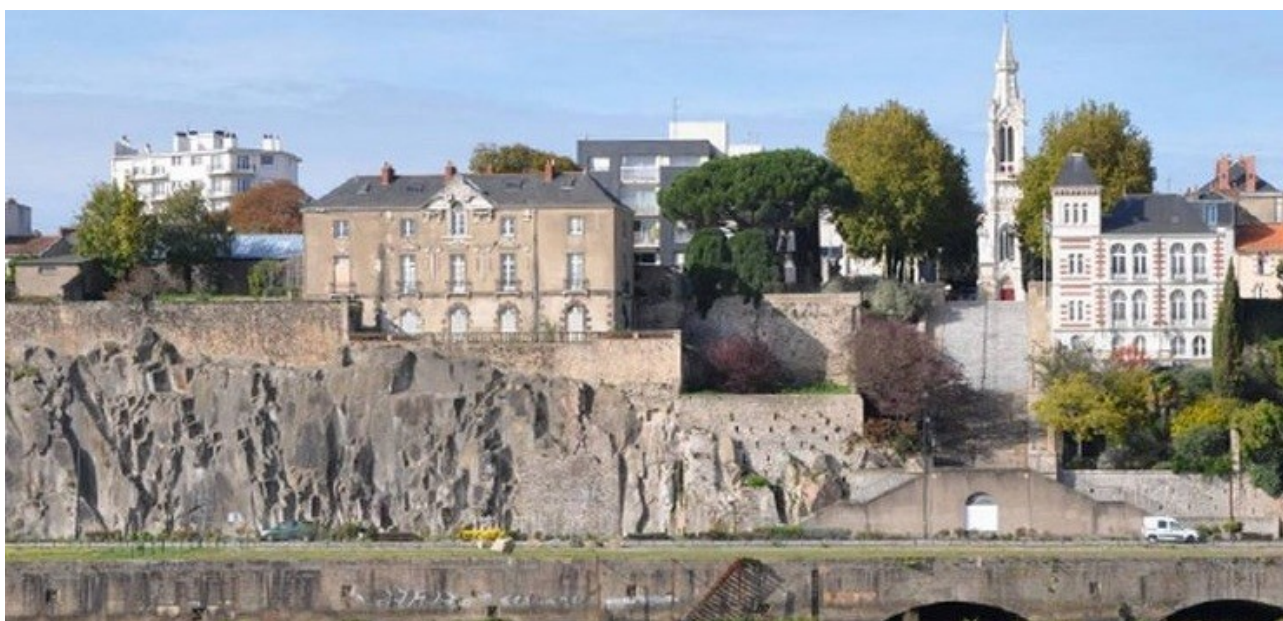




Institut Edouard Nignon

Les amis de la cuisine nantaise

BALADE
sur la Butte Sainte-Anne
avec M Paul Mouvet



Jeudi 25 septembre 2025

Déjeuner Culinaro-Culturel

L'Epicureüs

18 avenue Sainte-Anne

44100 NANTES

Le sillon de Bretagne

En prolongeant une ligne droite partant de Pontchâteau et passant par Savenay et Saint-Etienne de Montluc on arrive directement à Chantenay en suivant le fameux sillon de Bretagne qui vient mourir au niveau de la butte Sainte-Anne. Sur ce promontoire en granit se dresse l'église du même nom dont la flèche en pierre calcaire culmine à 46 mètres et domine la Loire de 81 mètres. A ses pieds la carrière Miséry apparaît comme une grosse cicatrice heureusement masquée maintenant par un jardin extraordinaire et sa cascade de 25 mètres de haut.

Le quartier de l'Hermitage

Avant 1850, le quartier de l'Hermitage, ou de Miséry, est occupé par des vignes, quelques maisons bourgeoises, ce qui reste du château de Luzançay, le manoir de la Hautière, quelques moulins à vent en fin de vie, un monastère de "petits Capucins". Dès le début de la Révolution, Nantes s'agrandit en absorbant Saint-Donatien à l'est, Saint-Jacques au sud, et une partie de Chantenay. L'activité du port se déplace vers l'aval, où chantiers, entrepôts, ateliers, profitent d'espaces encore libres pour s'installer, ce qui attirait une main-d'œuvre nombreuse. En 1845, une même ordonnance royale autorise la création de deux nouvelles « succursales » nantaises, Saint-Joseph-de-Porterie à l'est de la ville, Sainte-Anne-de-l'Hermitage à l'ouest.

Le quartier est de plus en plus peuplé, surtout de Bretons qui fuient la misère et qui pensent trouver mieux ici. Ils s'entassent dans des logements insalubres, tant dans le quartier de l'Hermitage qu'au pied de la butte. L'église la plus proche étant Saint-Martin à Chantenay, il est décidé d'en construire une dédiée à Sainte-Anne.

La famille Blineau donne à la ville de Nantes le terrain nécessaire à son édification. La construction de l'église confiée à l'architecte Joseph-Fleury Chenantais se déroule entre 1845 et 1847. Celle-ci participe au réaménagement global réalisé dans les années 1850 avec l'avenue Sainte-Anne et la place des Garennes.

Le premier desservant est nommé, Jean-Noël Le Huédé. Il y restera 38 ans, jusqu'à son décès le 6 décembre 1884. C'est lui qui est à l'origine de l'escalier monumental destiné à faciliter l'accès pour les ouvriers travaillant au bord de la Loire et inversement faciliter l'accès à l'église. C'est également lui qui lancera une souscription pour la réalisation de la statue de Sainte-Anne en haut de l'escalier.

La place des Garennes, en léger dénivelé vers la Loire, mesure environ 90 mètres de longueur sur un peu plus de 30 mètres de largeur. Elle est plantée de deux rangées d'une quinzaine de platanes communs, séparant l'allée centrale des deux contre-allées qui longent les immeubles bordant l'espace. Son nom vient du fait qu'à l'origine l'endroit était un lieu sauvage où vivaient les lapins. Le propriétaire des lieux, le Seigneur de Lusancay bénéficiait du droit de chasse.

Avant 1876, la place des Garennes était beaucoup plus grande qu'aujourd'hui. Sa superficie fut réduite à la suite de la construction de deux écoles publiques inaugurées respectivement en 1876 et 1878 : celle des garçons à l'ouest, celle des filles à l'est.

L'escalier Sainte-Anne

En mai 1847, le maire Ferdinand Favre fait adopter un rapport Chenantais concernant la construction d'un escalier entre le quai d'Aiguillon et l'église. Le plan et le devis ont été établis par Théodore-Henry Driollet, l'architecte voyer de la Ville ; l'escalier aura une emprise de 14,50 mètres ; les 125 marches, réparties en cinq volées, auront une largeur de 8 mètres. Elles seront taillées dans un granit bleu très dur de premier choix.

Le 2 mai 1850, l'escalier, bordé de 26 arbres, est ouvert au public. Il ne sera pas nommé "escalier d'Aiguillon", mais "escalier de Sainte-Anne", à la demande du curé qui assure que l'intervention de la sainte a facilité la décision.



L'escalier initial descend directement de la place au quai de l'Aiguillon.

En 1857, le chemin de fer est prolongé jusqu'à Saint-Nazaire. La Compagnie d'Orléans, propriétaire, le fait passer au pied des rochers ; de nombreuses maisons sont abattues, l'escalier est amputé de sa dernière travée, qu'on remplace par un élégant perron ; ses marches permettent de descendre perpendiculairement vers la rue. Après la guerre 1939-1945, la voie ferrée est détournée en souterrain, un boulevard occupe la place des rails. On élargit le boulevard. Nouvelle destruction : le perron disparaît, remplacé par une construction bétonnée qui ne fait guère honneur au patrimoine architectural nantais.

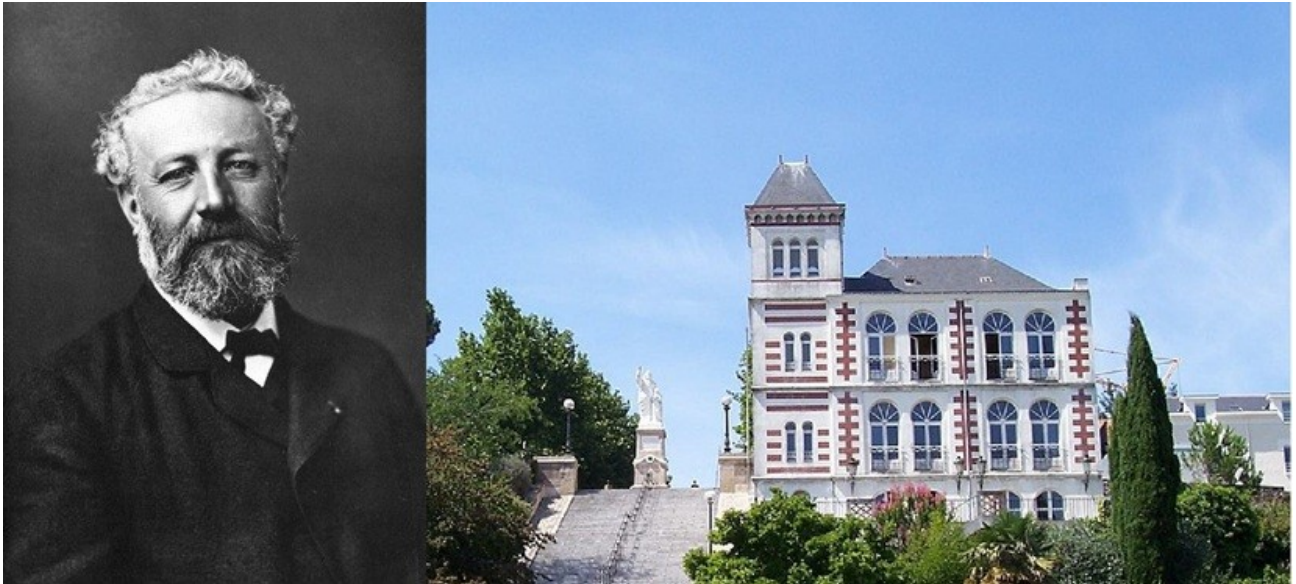
La statue, quant à elle, est inaugurée le 22 avril 1851. Elle est l'œuvre du sculpteur Amédée Ménard et sera réalisée par les ateliers Voruz. La Ville ne se chargera que de la construction du piédestal.

Le musée Jules Verne

Le musée est installé en 1978 à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de l'écrivain, dans une vaste maison bourgeoise construite de 1872 à 1878 par l'architecte Ernest-Marie Buron. Jean Bruneau (1921-1981), artiste peintre et illustrateur nantais qui a dirigé la galerie Decré de 1950 à 1977, aidé de Luce Courville, conservatrice de la bibliothèque municipale, se sont associés pour ouvrir ce musée. Le bâtiment, divisé en plusieurs appartements au cours du XX^e siècle, est progressivement racheté par la Ville de Nantes : en 1965, pour la partie haute, et en 1973, pour la partie basse.

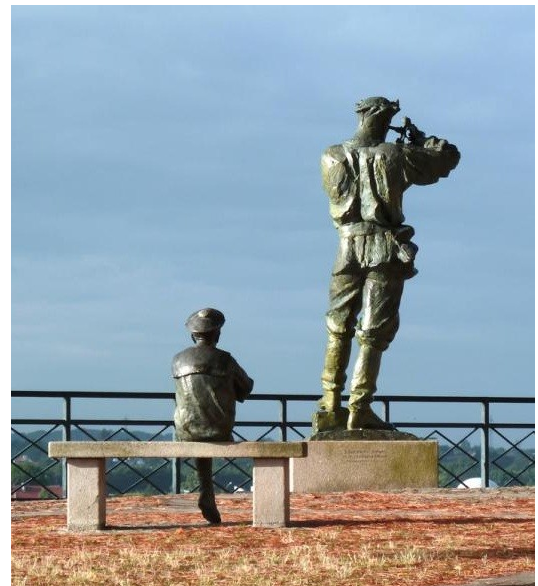
Même si cette demeure n'a aucun lien direct avec Jules Verne ou sa famille, il est à noter cependant que ses parents possédaient bien une maison de campagne dans le Bas-Chantenay (dès 1840), non loin d'ici, laquelle est toujours visible au no 29 bis de la rue des Réformes à proximité de l'église Saint-Martin.

Le bâtiment qui abrite le musée a été rénové en 2005, année du centenaire de la mort de Jules Verne.



Jean Bruneau a donné son nom à la petite place de la côte de l'Hermitage qui abrite les statues du capitaine Némó et de Jules Verne enfant. Le capitaine Némó est debout, semble regarder la Loire qu'il surplombe grâce à sa longue-vue tandis que Jules Verne enfant est assis sur un banc, l'air pensif, et on peut s'asseoir à côté de lui.

Ces deux œuvres ont été réalisées par Elisabeth Cibot en 2005 d'après une illustration de l'œuvre "Vingt Mille Lieux sous les Mers" de Jules Verne et d'un portrait de l'écrivain.



Menu "L'EPICUREUS"

Préparé et servi par Julie et Marine

Kir breton

Entrée :

Croustillant de légumes et poitrine fumée, houmous d'aubergine,
coulis poivron/piment fumé

Plat :

Filet de poulet mariné aux olives et citron confit, mousseline de butternut,
semoule aux épices, sauce au citron confit sauce colombo

Dessert :

Moelleux aux noix, confit de myrtille, ganache montée au chocolat,
crumble chocolat

Vins

Café ou thé



Fresque et histoire des Acadiens

De l'automne 1775 au printemps 1776, Nantes vit arriver à son tour le plus grand rassemblement de réfugiés acadiens en France (près de 1400 personnes). Après l'échec de la colonie du Poitou chère au marquis de Pérusse des Cars, les Acadiens n'avaient pas eu le choix. Nantes était l'étape préalable à leur émigration outremer, même si la destination finale restait incertaine...

En réalité, le séjour des Acadiens à Nantes dura 10 ans, jusqu'à leur départ pour la Louisiane, en 1785. Les familles avaient été réparties sur plusieurs paroisses, surtout Saint-Martin à Chantenay, mais aussi Saint-Similien, Saint-Nicolas et Saint-Jacques, pour ne citer que celles où on a retrouvé des actes d'état civil concernant des Acadiens. Il est cependant bien difficile de retracer la vie des Acadiens dont la majorité habitait l'ancien quartier populaire de l'Hermitage, aux logements insalubres, proche du port de Nantes. Des familles s'étaient également installées à Paimboeuf, beaucoup plus en aval. Pour autant, après un si long séjour subi, la Louisiane était-elle la destination rêvée des Acadiens ?



Aujourd'hui, même si Nantes honore la mémoire de ses Acadiens et leur départ pour la Louisiane, il faut bien reconnaître que cette destination n'allait pas de soi... En 1993 et 1996, la ville a installé rue des Acadiens, à Chantenay, deux fresques monumentales de l'artiste peintre américain Robert Dafford. La première, intitulée « Port de Nantes, 1785 », évoque le départ des Acadiens pour la Louisiane. Elle a été restaurée par l'artiste peintre lui-même en septembre 2019. La deuxième évoque l'arrivée des mêmes Acadiens en Louisiane, mais n'est qu'une reproduction de la fresque originale exposée au musée des Acadiens à Saint-Martinville en Louisiane.

A l'issue de la guerre d'indépendance américaine (1775-1783), la Louisiane était finalement apparue comme un compromis acceptable autant par les Acadiens que par le gouvernement. La Louisiane (occidentale) était pourtant espagnole, mais l'Espagne était un pays allié, catholique et avait accepté de prendre en charge le voyage et les frais d'établissement des Acadiens. Beaucoup d'Acadiens se montraient-ils encore méfiants, craignant qu'on les envoie en Guyane, et non en Louisiane au climat plus tempéré ? Le gouvernement avait consenti à payer aux Acadiens les arrérages (arriérés de soldes) et autorisé les femmes françaises à accompagner leurs maris acadiens. Le Nantais (non-acadien) Henri-Marie Peyroux de la Coudrenière et l'Acadien Olivier Terriot avaient aussi joué un rôle d'intermédiaire décisif pour convaincre un grand nombre de récalcitrants.

De mai à octobre 1785, 1600 Acadiens partirent enfin de Nantes et Paimboeuf pour la Louisiane. Ils venaient de Nantes, pour la plupart, mais aussi de Saint-Malo, Paimboeuf, Morlaix et Belle-Ile-en-Mer, contribuant tous à former en Louisiane ce qui s'appela par la suite le peuple cajun.



Sources : Nantes patrimonia + <https://acadie.cheminsdelafrancophonie.org/nantes-a-nantes-la-louisiane-nallait-pas-forcement-de-soi/>

Mais aussi ...

La butte Sainte-Anne est si riche que plusieurs livrets n'y suffiraient pas. Un premier y avait déjà été consacré pour notre déjeuner culinaro-culturel de novembre 2018 à l'Atlantide 1878. Un second lors de la visite du manoir de la Hautière en octobre 2023.

Gageons qu'il y en aura d'autres pour évoquer la cité HBM rue de l'Hermitage, le planétarium, Maurice Schwob et le square qui porte son nom, le jardin extraordinaire de la carrière Miséry, le quartier Lusançay, en attendant la future cité des Imaginaires, Grand musée Jules Verne...

NANTES LA MAL AIMÉE

Située entre la Normandie et la Vendée
La noble Bretagne est à sa juste place.
Un Duché, un drapeau, un langage,
Les « Bretons » sont un peuple fier et soudé.

Anne de Bretagne, dans sa corbeille de mariage
Offrira au roi de France ce magnifique Duché.
Le blanc du drapeau et le noir alternés.
Mais que d'honneur perdu dans ce triste assemblage.

Nantes, la Venise de l'ouest, fille ainée de Neptune ;
Les voyages, la mer, seront atouts majeurs,
Mais aussi, rivalités, duperies, jalousie, et excès tapageurs
Décentralisation, Pays de Loire, générerons les rancunes !

Le parlement siègera à Rennes, la « rivale », plus centrale
Nantes reléguée « en noir » à la cinquième bande du drapeau
Mais elle bataillera pour résister à l'exclusion, sans aucun repos.
A ce jour ce vieux litige devrait finir au Tribunal.

Au musée Dobrée, le cœur d'Anne la « reine boiteuse »,
Et son père François II gisants dans leur cathédrale ;
Indiscutablement Nantes est « Bretonne et Royale »,
Et depuis des siècles l'histoire de Nantes est glorieuse.

Être mal aimé(e) est une injustice et un manque d'empathie...

Yvon GARNIER, le 25 septembre 2025